

Études & Résultats

DIRECTION DE LA RECHERCHE, DES ÉTUDES, DE L'ÉVALUATION ET DES STATISTIQUES



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



PANEL D'OBSERVATION DREES
des pratiques et des conditions d'exercice ORS
en Médecine Générale URPS Médecins
Libéraux

MAI
2020
NUMÉRO
1151

Perception des risques et opinions des médecins généralistes pendant le confinement lié au Covid-19

Au cours du mois d'avril 2020, les participants au quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de la DREES ont été interrogés sur leurs perceptions pendant la période de confinement liée à l'épidémie de Covid-19.

Seuls 4 médecins généralistes sur 10 jugent l'épidémie de Covid-19 particulièrement grave (contre 7 personnes sur 10 dans l'ensemble de la population). Ils évaluent, en moyenne, leur risque d'être contaminés au cours des consultations à plus de 50 %.

Lors des consultations, 6 médecins sur 10 estiment ne pas pouvoir se protéger efficacement et 1 sur 3 craint de contaminer ses patients. Pourtant, au 21 avril, seul 1 médecin généraliste sur 6 a effectué un test de dépistage du coronavirus, une proportion variable selon la région, probablement selon la disponibilité de tests.

Près de 6 médecins sur 10 font confiance au ministère chargé de la santé pour gérer l'épidémie, et 5 sur 10 pour informer les professionnels de santé ; 2 médecins sur 3 jugent que les recommandations officielles sont claires, mais 2 sur 3 pensent aussi qu'elles changent trop souvent. Enfin, plus de 9 médecins sur 10 estiment que le confinement est efficace pour atténuer l'épidémie.

Pierre Verger, Dimitri Scronias (ORS Paca), **Martin Monziols, Hélène Chaput** (DREES) et **Bruno Ventelou** (AMSE), en collaboration avec **Muriel Barlet, Sylvie Rey** (DREES), **Romain Lutaud** (département universitaire de médecine générale, Aix-Marseille Université), **Jean-François Buyck, Anne Tallec** (ORS Pays de la Loire), **Michel Garnier** (URPS-ML Provence-Alpes-Côte d'Azur), **Thomas Héroult** (URML Pays de la Loire)

La période de confinement liée à l'épidémie de Covid-19 a donné lieu à une enquête exceptionnelle auprès des participants au quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de la DREES, qui a permis d'étudier les perceptions et opinions des médecins généralistes quant aux risques auxquels ils sont confrontés pendant l'épidémie, aux moyens dont ils disposent pour se protéger durant les consultations, ainsi qu'à la façon dont les pouvoirs publics gèrent cette épidémie (encadré 1). L'opinion des médecins sur les recommandations que les pouvoirs publics ont diffusées pour les guider dans leur prise en charge des malades du Covid-19 a également été recueillie.

Quatre médecins généralistes sur dix jugent l'épidémie très grave, contre sept personnes sur dix dans l'ensemble de la population

Interrogés sur la façon dont ils perçoivent la gravité de l'infection au Covid-19 pour l'ensemble de la population, les médecins généralistes l'évaluent, en moyenne, à 6,8¹ sur une échelle allant de zéro (« pas du tout grave ») à 10 (« très grave »), alors qu'en population générale, la gravité perçue s'élève 8,1² en moyenne, fin mars (COCONEL, 2020). 4 médecins sur

...

1. La question posée était la suivante : « Quelle est votre opinion de la gravité médicale, par rapport à l'ensemble de la population, du Covid-19 sur une échelle de 0 à 10 ? »

2. Dans cette enquête en population générale, la question posée était la suivante : « Selon vous, sur une échelle de 0 à 10, quelle est la gravité du coronavirus (Covid-19) ? ». Si la formulation des questions, leur position dans le questionnaire et le moment de l'interrogation ne sont pas exactement les mêmes dans les deux enquêtes, la différence observée est suffisamment marquée pour être mise en avant.

10 considèrent que cette infection est particulièrement grave (perception de la gravité élevée) [graphique 1], contre 7 personnes sur 10 dans la population générale. Toutes choses égales par ailleurs (encadré 2), la perception de la gravité de l'épidémie de Covid-19 par les médecins ne varie ni selon l'âge, ni selon l'intensité de l'épidémie dans leur département d'exercice (encadré 3). Elle est, cependant, un peu plus élevée chez les femmes : 45 % la jugent particulièrement grave, contre 38 % des hommes. Dans la population générale, cette perception est également plus marquée chez les femmes, mais aussi chez les personnes les plus âgées.

Concernant le risque perçu par les médecins généralistes d'être contaminés lors des consultations, ceux-ci l'estiment en moyenne à un peu plus de 50 % lorsqu'ils se prononcent³. Près d'1 médecin sur 4 juge élevée la probabilité d'être contaminé lors des consultations (graphique 1). Cette évaluation importante du risque ne varie pas selon le genre, mais est significativement moins fréquente chez les médecins de 50 à 59 ans que chez les médecins plus jeunes et chez les plus âgés. Cette moindre perception du risque d'être contaminé dans cette catégorie d'âge pourrait s'expliquer par une attitude de relativisation des risques plus fréquente. En effet, celle-ci pourrait être favorisée par deux facteurs se conjuguant : d'une part, une plus grande expérience de la pratique médicale que chez les plus jeunes, qui pourrait induire une banalisation des risques ; d'autre part, le sentiment de ne pas encore appartenir aux catégories à risque vis-à-vis du Covid-19, contrairement aux médecins de 60 ans ou plus. La crainte d'être contaminés est bien plus importante chez les médecins pour lesquels le coronavirus est le motif principal d'au moins 50 % des consultations, soit un peu plus d'1 médecin sur 10 (Monziols *et al.*, 2020) : 46 % d'entre eux jugent le risque élevé, contre 20 % pour les autres. Cette crainte est aussi plus fréquente chez les médecins travaillant en groupe (27 % contre 17 % de ceux qui exercent seuls), possiblement en raison de flux de patients plus importants, générant plus de problèmes d'organisation que dans un cabinet individuel⁴.

Enfin, à la question : « Selon vous, sur 100 personnes résidant en France, combien

ENCADRÉ 1

Source

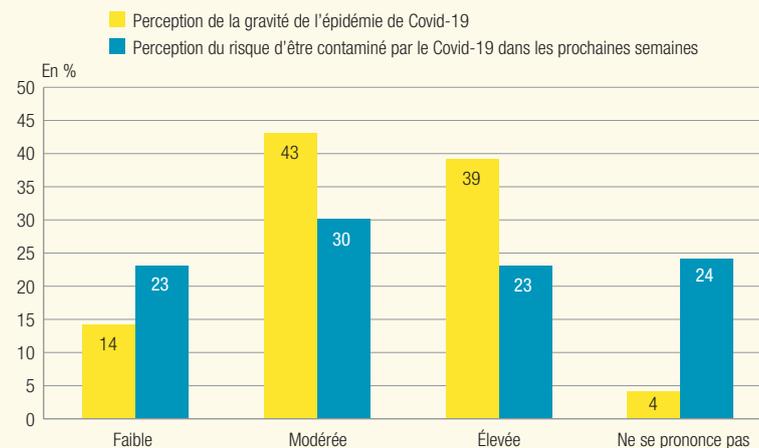
Le quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est une enquête menée en France entière, hors Mayotte, par la Direction de la recherche des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), les observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé-médecins libéraux (URPS-ML) des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Pays de la Loire, auprès de 3 300 médecins généralistes libéraux, installés au 1^{er} janvier 2018, ayant au moins 200 patients en tant que médecin traitant et sans mode d'exercice particulier exclusif (comme homéopathe ou acupuncteur).

Cette vague d'enquête a été menée par internet uniquement entre le 9 et le 21 avril 2020 pendant la période de confinement et a porté sur la semaine précédente. Près de 1 200 médecins y ont répondu. Le questionnaire comporte 25 questions sur le volume d'activité des médecins généralistes, leur organisation pour la prise en charge des patients atteints de Covid-19 et les motifs de consultations (Monziols *et al.*, 2020) ainsi que sur leurs perceptions et ressentis vis-à-vis de l'épidémie.

Les données d'enquête sont pondérées afin de tenir compte de la non-réponse et calées. Ainsi, l'échantillon des répondants est représentatif de l'ensemble du champ de l'enquête selon le sexe, l'âge, le volume d'activité, l'exercice ou non dans une région partenaire et l'exercice ou non dans une zone à faible densité médicale. Les analyses présentées ici sont systématiquement pondérées.

GRAPHIQUE 1

Perception, chez les médecins généralistes, de la gravité de l'épidémie et du risque d'être contaminé



Note • La perception de la gravité de l'épidémie de Covid-19 est donnée sur une échelle de 0 à 10.

La note est considérée comme faible si strictement inférieure à 5, modérée entre 5 et 7, et élevée à partir de 8.

Le risque perçu d'être contaminé par le Covid-19 dans les prochaines semaines est donné entre 0 et 100 :

il est faible si strictement inférieur à 50 %, modéré entre 50 % et 79 %, et élevé à partir de 80 %.

Lecture • 14 % des médecins généralistes jugent que la gravité de l'épidémie de Covid-19 est faible (4 ou moins sur une échelle de 0 à 10). Pour 23 %, le risque perçu d'être contaminé dans les prochaines semaines suivant l'enquête est de moins de 50 %.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 9 au 21 avril 2020. Données semi-définitives.

d'entre elles auront été contaminées par le coronavirus d'ici à la fin de l'année ? », 3 médecins sur 10 ne se prononcent pas et les autres répondent, en moyenne, 48. Cette perception est plus élevée chez les moins de 50 ans (51 contre 46 chez les 60 ans ou plus), mais ne varie pas selon l'intensité de l'épidémie dans le département d'exercice.

Six médecins sur dix estiment ne pas pouvoir se protéger efficacement lors des consultations

À la mi-avril, soit environ deux mois et demi après l'identification des premiers cas de Covid-19 en France, un peu plus de 2 médecins généralistes sur 10 estiment ne pas disposer des moyens suffisants

•••

3. Un médecin sur quatre ne s'est pas prononcé sur cette évaluation du risque d'être contaminé.

4. Pour ces analyses, les non-répondants ont été regroupés avec ceux qui n'ont pas une perception élevée de leur risque d'être contaminés.

ENCADRÉ 2 Scores et tests

Les quatre questions sur la confiance dans le ministère chargé de la santé (pour informer la population, informer les professionnels de santé, réorganiser les services sanitaires et gérer l'épidémie) étant très corrélées (alpha de Cronbach de 0,90), un score de confiance global dans ce ministère a été construit en additionnant les réponses à ces questions, (cotées 0 pour pas du tout confiance, 1 plutôt pas confiance, 2 plutôt confiance et 3 tout à fait confiance). Ce score varie donc de 0 à 12.

Pour la même raison, un score d'adhésion aux recommandations officielles destinées aux médecins de ville a été construit (alpha de Cronbach de 0,66) à partir de quatre questions (claires, suffisantes, applicables, trop changeantes) cotées 1 pour oui et 0 pour non. Pour construire le score, variant de 0 à 4, le dernier item a été inversé, de sorte que les réponses aux quatre questions aillent toutes dans le même sens.

Les tests statistiques ont été effectués avec des méthodes de régressions ajustées sur l'âge, le genre, le type d'installation (en groupe ou individuelle), la densité de la zone d'exercice à partir de l'indicateur d'accessibilité potentielle localisée (APL), le volume d'activité et soit la région (Pays de la Loire ou Provence-Alpes-Côte d'Azur) soit l'intensité de l'épidémie (encadré 3).

ENCADRÉ 3 Appréciation de l'intensité de l'épidémie

Afin d'apprécier les différences de conditions d'exercice des médecins généralistes selon l'intensité de l'épidémie dans leur zone d'exercice, une typologie des départements a été constituée. À partir des données départementales de décès établies par l'Insee entre le 1^{er} mars et le 20 avril, considérées en évolution par rapport à 2019, les départements ont été répartis en trois classes à l'aide d'une classification ascendante hiérarchique (CAH).

La classe 1, majoritaire, correspond aux départements les moins touchés par l'épidémie, avec une évolution moyenne de la surmortalité de 5,2 % ; elle représente 70 % des médecins de l'échantillon pondéré.

La classe 2 correspond aux départements moyennement touchés avec une surmortalité moyenne de 44,5 % (18,5 % des médecins de l'échantillon pondéré).

La classe 3 correspond aux départements les plus touchés, avec une surmortalité moyenne de 110,5 % ; elle représente 11,5 % des médecins de l'échantillon pondéré (tableau complémentaire A¹).

1. Les tableaux complémentaires sont disponibles dans les données associées à l'étude sur le site internet de la DREES.

(masques, surblouses, solution hydroalcoolique, lunettes protectrices) pour se protéger efficacement contre le coronavirus lors des consultations. Près de 4 sur 10 partagent le même avis quant au défaut de protection efficace, mais déclarent s'en sortir par le « système D » (par exemple, en sollicitant des ressources locales). *A contrario*, 4 praticiens sur 10 affirment avoir tout ce qu'il faut pour se protéger. Les médecins déclarant plus souvent ne pas être en mesure de se protéger de façon efficace (qu'ils s'en sortent ou non par le « système D ») ont une perception plus élevée du risque d'être contaminés lors des consultations (28 % d'entre eux considèrent ce risque comme élevé) par rapport aux autres (15 %).

Compte tenu des moyens de protection dont il dispose, 1 médecin généraliste sur 3 craint de contaminer ses patients. Ce pourcentage n'est que de 11 % parmi les médecins qui considèrent être en mesure

de se protéger efficacement, contre 30 % parmi ceux qui déclarent ne pas être suffisamment équipés mais qui « s'en sortent par le système D » et 58 % parmi ceux qui disent ne pas être en mesure de se protéger efficacement. Ces craintes sont significativement plus fréquentes chez les médecins de moins de 50 ans (41 %) que chez ceux plus âgés (23 % des 60 ans ou plus) : là aussi, une plus longue expérience de pratique médicale pourrait favoriser des attitudes de relativisation des risques.

Un médecin généraliste sur six a fait un test de dépistage du coronavirus

Au 21 avril 2020, en France, seul 1 médecin généraliste sur 6 (17 %) a fait le test de dépistage du coronavirus. Dans les départements les moins touchés par l'épidémie (encadré 3), la proportion passe à 1 médecin sur 7, contre plus d'1 sur 5

dans les départements les plus touchés (graphique 2). Au niveau régional⁵, les médecins se sont fait tester plus souvent en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (24 %) qu'en Pays de la Loire (7 %), probablement en partie en raison de l'offre de tests, et aussi du faible niveau d'intensité de l'épidémie en Pays de la Loire.

Parmi les médecins qui ont souhaité se faire dépister, 1 sur 2 a pu effectivement réaliser un test. Cette proportion est supérieure dans les zones les plus exposées au virus (71 % pour les zones exposées et 54 % pour les zones très exposées) par rapport aux zones les moins exposées (44 %). Elle est encore plus élevée en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (75 %), mais est bien plus faible en région Pays de la Loire (24 %). Ainsi, l'adéquation entre le besoin ressenti et la possibilité de se faire tester n'a pas été uniforme sur le territoire. Globalement, 1 médecin généraliste sur 6 (17 %) déclare ne pas avoir pu se faire dépister, faute de tests. Parmi les autres médecins ne s'étant pas fait tester, 4 sur 10 indiquent ne pas en avoir eu besoin, 1 sur 10 pense avoir déjà contracté l'infection au Covid-19. Et ils sont 5 sur 10 à ne pas avancer de raison particulière.

Six médecins sur dix font confiance au ministère chargé de la santé pour gérer l'épidémie

Près de 6 médecins généralistes sur 10 déclarent faire confiance au ministère chargé de la santé pour gérer l'épidémie (« tout à fait » : 4 %, « plutôt » : 53 %). Près de 7 sur 10 lui font confiance pour informer la population, un peu plus de la moitié pour informer les professionnels de santé et pour réorganiser les services sanitaires (graphique 3). Ces proportions sont plus faibles que la confiance observée pour d'autres sujets sanitaires : 8 médecins généralistes sur 10 font confiance au ministère chargé de la santé pour avoir des informations fiables sur le rapport bénéfices-risques des vaccins (Collange *et al.*, 2015) et 2 sur 3 pour avoir des informations fiables sur le rapport bénéfices-risques des médicaments (Carrier *et al.*, 2017).

Le degré de confiance globale (encadré 2) ne varie pas significativement selon l'âge, le genre, l'exercice en groupe et le volume

5. Les médecins généralistes des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Pays de la Loire ont été suréchantillonnés dans cette enquête, ne permettant ainsi d'avoir des résultats à l'échelle régionale que pour ces deux régions.

d'activité. Le sentiment d'avoir les moyens de se protéger de façon efficace pendant les consultations est associé à un niveau de confiance significativement plus élevé dans le ministère chargé de la santé.

Neuf médecins sur dix jugent le confinement efficace

Plus de 9 médecins généralistes sur 10 (92 %) considèrent que le confinement, tel qu'il a été mis en place, est efficace pour atténuer la propagation de l'épidémie (« très efficace » : 27 %, « plutôt efficace » : 65 %). Parmi les médecins qui ne considèrent pas que le confinement, tel qu'il a été mis en place, est efficace, 5 sur 10 s'attendent à ce que plus de 60 % de la population soit contaminée d'ici à la fin de l'année, contre 14 % chez les médecins le jugeant efficace. Concernant la communication des institutions publiques sur la promotion des gestes barrières, 8 médecins sur 10 la déclarent efficace (« très efficace » : 15 %, « plutôt efficace » : 67 %) pour atténuer la propagation de l'épidémie.

Deux médecins sur trois estiment que les recommandations officielles sont claires

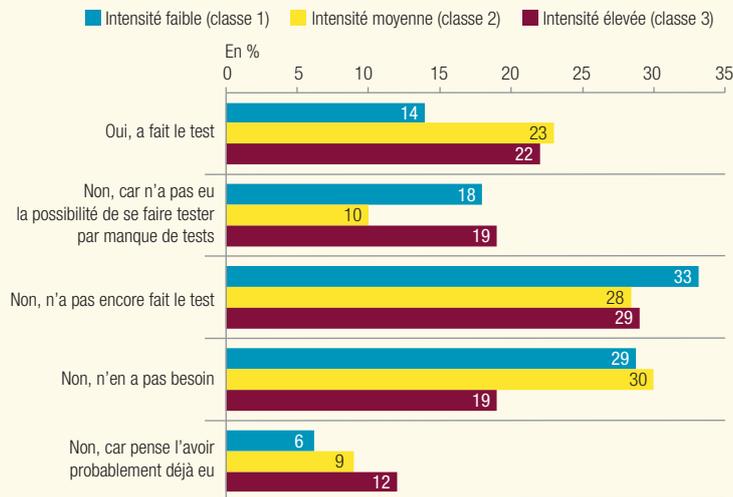
Les recommandations officielles diffusées sur le site du ministère chargé de la santé sur la prise en charge des patients ayant une infection au Covid-19 avérée ou suspectée sont estimées claires par 2 médecins sur 3. Plus de la moitié les juge suffisantes et applicables, mais deux tiers les trouvent trop changeantes.

Les femmes souscrivent davantage à ces recommandations que les hommes (*encadré 2*), ce degré d'adhésion est également plus important chez les médecins ayant une confiance élevée dans le ministère chargé de la santé que chez les autres. Cette confiance est aussi significativement associée à la fréquence de consultations de ces recommandations : 57 % des médecins ayant une confiance élevée dans le ministère chargé de la santé déclarent les consulter tous les jours, contre 44 % chez ceux ayant une confiance plus faible.

En revanche, le score d'adhésion aux recommandations est significativement plus faible chez les médecins considérant que la controverse sur l'utilisation de l'hydroxychloroquine comme traitement des

GRAPHIQUE 2

Médecins généralistes ayant réalisé un test de dépistage du Covid-19 pour eux-mêmes, selon l'intensité de l'épidémie dans leur département d'exercice



Note • Les médecins généralistes de la classe 1 représentent 70 % des médecins généralistes, ceux de la classe 2, 18,5 % et ceux de la classe 3, 11,5 %. La classe 1 correspond aux départements les moins touchés par l'épidémie, la classe 2 correspond aux départements moyennement touchés et la classe 3 aux départements les plus touchés (*encadré 3*).

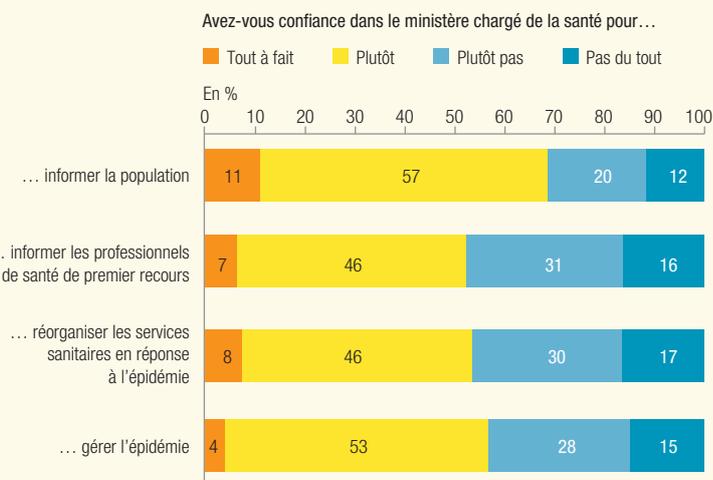
Lecture • 14 % des médecins généralistes exerçant dans un département parmi les moins touchés par l'épidémie ont pu réaliser un test de dépistage du Covid-19 pour eux-mêmes, contre 22 % dans les départements les plus touchés.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 9 au 21 avril 2020. Données semi-définitives.

GRAPHIQUE 3

Confiance des médecins généralistes vis-à-vis du ministère chargé de la santé



Lecture • 11 % des médecins généralistes de ville ont tout à fait confiance dans le ministère chargé de la santé pour informer la population ; 57 % lui font plutôt ou tout à fait confiance pour gérer l'épidémie.

Champ • Médecins généralistes libéraux installés au 1^{er} janvier 2018 sans mode d'exercice particulier exclusif, France entière, hors Mayotte.

Sources • DREES, observatoires régionaux de la santé (ORS) et unions régionales des professions de santé (URPS) de Provence-Alpes-Côte d'Azur et des Pays de la Loire, quatrième Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale de ville, 9 au 21 avril 2020. Données semi-définitives.

infections au Covid-19 avérées les a mis en difficulté face aux demandes de leurs patients testés positifs. Au niveau national, plus d'1 médecin sur 4 déclare avoir été mis en difficulté face à ses patients en raison de cette controverse, près de la moitié en région Provence-Alpes-Côte d'Azur et près d'1 sur 5 en Pays de la Loire. Les médecins partageant cette opinion sont aussi plus nombreux dans les départements les plus touchés par l'épidémie

(40 %) que dans les départements modérément ou peu touchés (25 %). Cependant, ils sont significativement moins nombreux dans les cabinets de groupe que dans les cabinets individuels. Ces résultats suggèrent que cette controverse place les médecins généralistes de ville devant un dilemme : accéder aux demandes de traitement par hydroxychloroquine des patients atteints d'une infection au Covid-19, même peu grave, ou respecter les recommanda-

tions officielles restreignant cette prescription aux cas très sévères. Le dialogue avec des confrères, facilité dans les cabinets de groupe, semble réduire la perception d'un tel dilemme. ■

Les auteurs remercient
l'ensemble des médecins
généralistes libéraux
qui ont accepté
de répondre à l'enquête.

➔ POUR EN SAVOIR PLUS

- L'ensemble de la documentation relative au Panel d'observation des pratiques et des conditions d'exercice en médecine générale est disponible sur le site de la DREES, rubrique Open data, sous-rubrique Professions de santé et du social.
- L'Observatoire régional de la santé mène des projets de recherche et des études en lien avec le Covid-19, à retrouver sur <http://orspaca.org/covid19/projets-recherche>
- **Carrier, H. et al.** (2017, octobre). Polymédication et pathologies chroniques multiples : opinions et pratiques des médecins généralistes. DREES, *Études et Résultats*, 1036.
- **Étude COCONEL** (2020, avril). Perceptions et comportements des Français face au risque du COVID-19 (échantillon Ifop représentatif de 1 000 personnes). Note stratégique, 4.
- **Collange, F. et al.** (2015, mars). Vaccinations : attitudes et pratiques des médecins généralistes. DREES, *Études et Résultats*, 910.
- **Monziols, M. et al.** (2020, mai). Comment les médecins généralistes ont-ils exercé leur activité pendant le confinement lié au Covid-19 ? DREES, *Études et Résultats*, 1150.

LA DREES SUR INTERNET

Retrouvez toutes nos publications sur notre site
drees.solidarites-sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur
www.data.drees.sante.gouv.fr

Pour recevoir nos avis de parution
[drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/
publications/avis-de-parution](http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/avis-de-parution)

Directeur de la publication : Fabrice Lenglard

Responsable d'édition : Souphaphone Douangdara

Rédactrice en chef technique : Sabine Boulanger

Secrétaire de rédaction : Elisabeth Castaing

Composition et mise en pages : Stéphane Jeandet

Conception graphique : Julie Hiet et Philippe Brulin

Pour toute information : drees-infos@sante.gouv.fr

Reproduction autorisée sous réserve de la mention des sources •

ISSN électronique 1146-9129 • AIP 0001384



STATISTIQUE
P U B L I Q U E

La DREES fait partie
du Service statistique public
pilote par l'Insee.